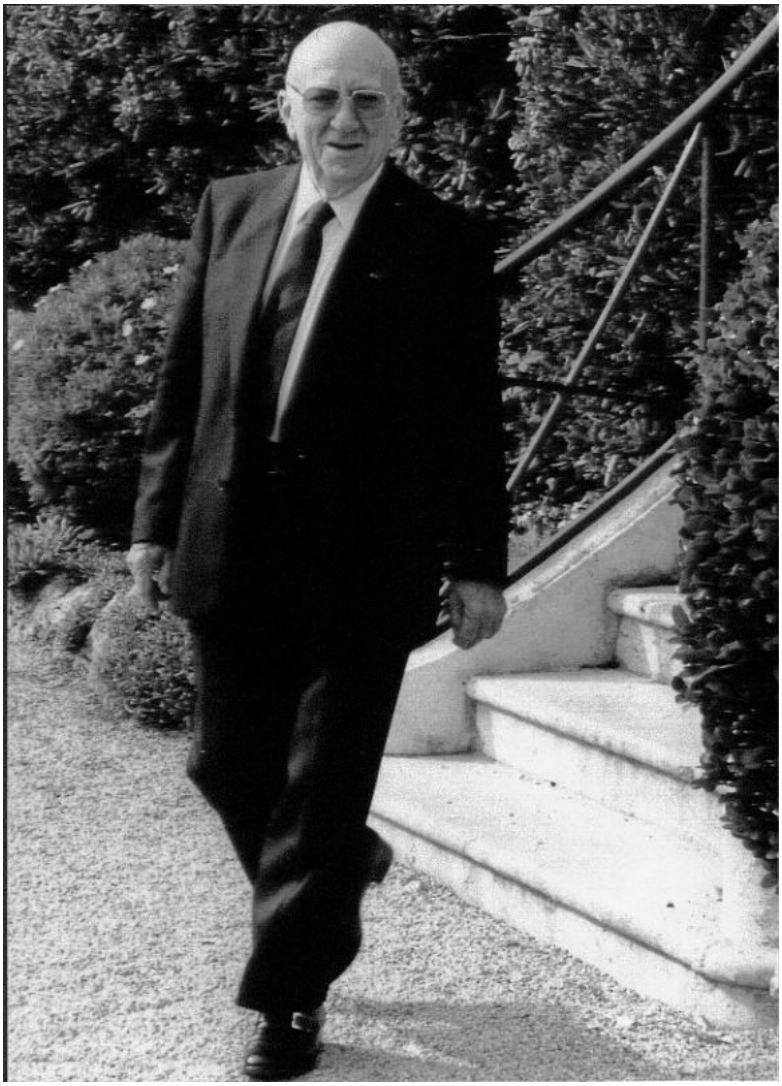
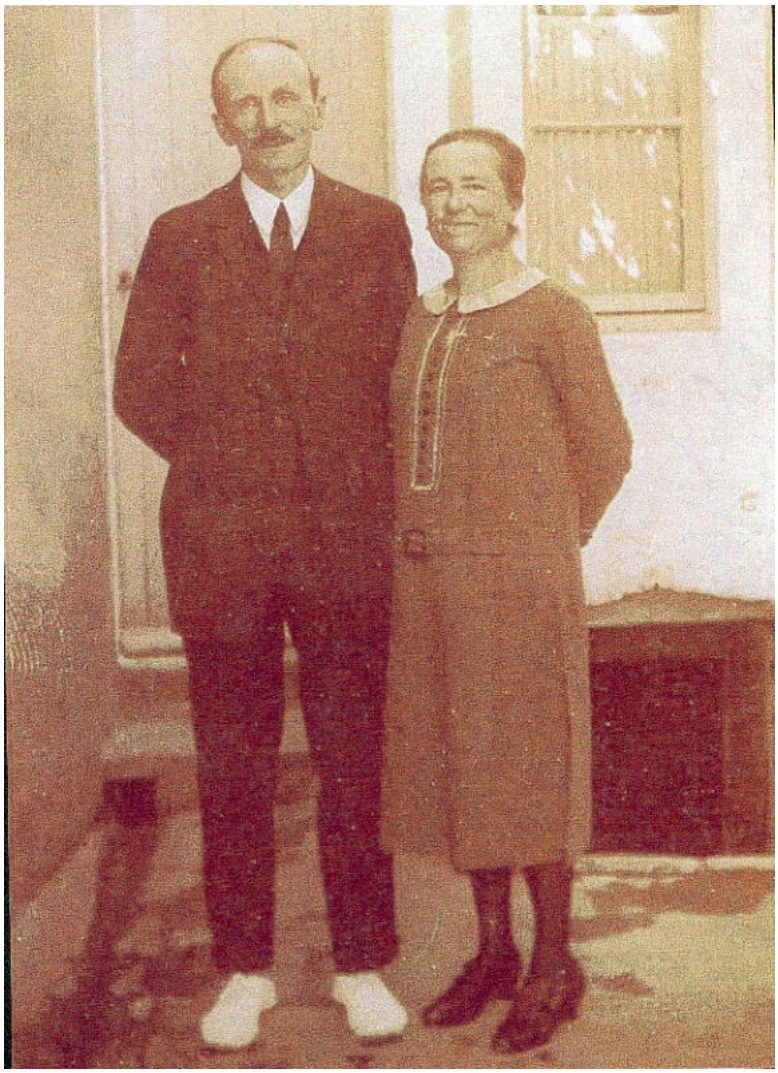
1907



1988

Paul Denis
Vendéen, Médecin, Patriote

Additif au n° 67 du bulletin **NOS TROIS BRANCHES**_Mai 2008
Il y a vingt ans un Vendéen, connu de la plupart d'entre vous, nous quittait : Paul Denis, né le 12 avril 1907 à Montaigu, en Vendée. Il était le fils de Henriette MAUPILLIER (branche M.V.M.), institutrice (à Montaigu, 1908 – Belleville sur Vie, 1911 et la Roche sur Yon, 1922), et d'Emile Denis, Inspecteur de l'Enregistrement et des Domaines à BOLBEC (Seine-Maritime), la Roche sur Yon et enfin Chantonnay, où ils terminèrent leur vie, ma grand-mère refusant de déménager pour suivre son mari à PARIS où il aurait pu être nommé.



Henriette et Emile Denis, mes grands-parents

Après des études au lycée Edouard Herriot de la Roche sur Yon, mon père entre à l'Ecole de Médecine de Nantes (où il retrouve ses cousins Roger Allaud, Robert Maupillier et Paul Santucci - vous retrouverez tous ces noms sur les tableaux A'', A''' et B de Claude Maupillier dans le bulletin n°66) puis à la Faculté de Médecine de Paris. Il en ressortira avec son diplôme de Docteur en Médecine, Spécialiste en oto-rhino-laryngologie. Au cours de son cursus, il sera successivement externe des Hôpitaux de Nantes (1927-1929), interne des Hôpitaux du Havre (1929-1933), enfin assistant ORL de l'Hôpital Bretonneau à Paris (1943-1946). C'est en 1932 qu'il présente sa thèse intitulée "Luxation

divergente du métatarse". En 1934 il débute sa carrière de Médecin au Havre (c'est donc dans cette ville qu'il retrouve son cousin germain Robert Maupillier, le père de Claude).

Mon Père en élève au lycée E. Herriot de la Roche sur Yon

Mon Père en salle de dissection à Nantes

En 1931, au Château d'Oléron, il épouse ma mère Yvette LIENHART, qui lui donnera deux enfants : Jean-Paul, né en 1932 (décédé en 1991) et un peu plus tard, en 1933, l'auteur ces lignes.

Les Mariés

Les mêmes

En 1940, c'est la déclaration de la guerre ! Tout de suite, mon Père s'engage dans la Résistance : d'abord membre du réseau "ALIBI" (qui sera démantelé au début 1942), il devient ensuite chef du réseau de résistance "ALLIANCE" pour le Havre (réseau dirigé sur le plan national par Marie-Madeleine FOURCADE) le 1er août 1942.

En février 1944, il est arrêté au Havreé[1] par un Français, suppôt de la Gestapo qui lui reproche d'avoir délivré de fausses attestations médicales. D'abord prisonnier à l'Arsenal du Havre, puis à la prison Bonne-Nouvelle de ROUEN, il est ensuite conduit au Camp de Compiègne-Royallieu, centre de régulation de la déportation, le 18 mars 1944. Le 27 avril de la même année, alors que Paris accueille avec enthousiasme le Maréchal Pétain[2], un convoi exceptionnel de quelques 1700 détenus (dont faisait partie mon Père) part de Compiègne-Royallieu ; à ce moment du récit, je vais laisser la parole à Monsieur Pierre BEUVELET dont le témoignage a été recueilli sur Internet par notre cousin et historien Frédéric RICHARD-MAUPILLIER.

« Le 26 avril 1944, au camp de Compiègne-Royallieu, les SS font l'appel et isolent du reste des détenus 1700 hommes. Paul Denis est parmi eux. Le 27 avril 1944, à 5 h. du matin, les SS nous réveillent ; après avoir bu une tasse d'eau tiède, les 1700 sortent du camp escortés par un régiment SS. Au devant d'eux, ne voiture allemande avec un haut-parleur ouvre la marche ; les SS ordonnent aux habitants de rester chez eux et de fermer les volets sous peine de représailles. Ils traversent Compiègne jusqu'à la gare ; sur les quais, un petit groupe de civils courageux les salue. Les hommes sont alors répartis dans 14 wagons à raison de 100/120 personnes par wagon. Paul Denis retrouve dans son wagon une dizaine de résistants dont Pierre Beuvelet avec lequel il sympathise, ainsi que Bucherez et Chrétien. Le reste du wagon est constitué d'une masse hétéroclyte de vagabonds, homosexuels, zazous, juifs ; hommes du marché noir. Au départ du train, Beuvelet et le Dr Denis décident de prendre la tête du wagon ; le Dr Denis impose le silence et demande de former deux groupes de 60 personnes : pendant que le 1er groupe se tassera dans un coin, le second pourra s'assoir et se reposer. Paul Denis fait le maximum pour que le voyage soit le moins pénible pour tous ; il demande aux hommes d'uriner par le chambranle des portes pour ne pas faire déborder les tinettes. Cette organisation dura une journée seulement. Le train passe à Reims, puis à Chalons. Après Chalons, le train s'arrête en pleine campagne pour la nuit. Il fait chaud, les hommes sont crevés, il y a pas d'eau, seule une lucarne apporte de l'air. Les résistants décident de s'évader dans la nuit en découpant le plancher ; mais la tentative s'arrête rapidement : le reste du wagon les empêche de continuer de peur des représailles des SS. Le lendemain matin, un premier homme décède, il voyageait avec son fils. Le train passe à PAGNY sur MOSELLE, METZ, TRÈVES. Le convoi s'arrête en gare de TRÈVES, pendant un bombardement de la ville. Un civil allemand, passant sur les quais, a pitié de ces hommes entassés : il verse 5 litres d'eau par la lucarne, récupérés dans une botte en caoutchouc ; les 5 litres sont naturellement insuffisants pour étancher la soif de 120 déportés. Dans la nuit, 4 nouveaux hommes décèdent dont le fils du premier mort. Le train passe ensuite à ERFURT, WEIMAR, BUCHENWALD ; le convoi passe la nuit en gare de BUCHENWALD avant de repartir pour LEIPZIG, DRESDE, GORLITZ, BRESLAU. C'est l'enfer dans le wagon, les bagarres sont fréquentes. Le convoi entre en Pologne. Beuvelet conseille à Paul Denis d'apaiser sa soif en léchant, sur les parois du train, une mince couche de glace provenant de la condensation de la respiration. Le 30 avril à 18 h., le convoi du 27 avril entre en gare d'AUSCHWITZ ; les portes s'ouvrent, des kapos polonais armés de bâtons sortent les déportés du wagon en les frappant. Il ne reste dans le wagon que les cadavres des huit hommes morts dans le trajet. Sur le quai, un officier français appelle à la révolte et tente de désarmer un allemand : il est abattu. Paul Denis et ses compagnons de malheur s'en vont à pied escortés par les SS. En une demi-heure de marche, le convoi longe l'extérieur du camp ; ignorant tout de l'endroit où ils se trouvent les déportés sont répartis dans des baraques, accueillant 800 hommes par baraques. Les résistants se regroupent entre eux. Les baraques sont froides, sales. Le sol n'est constitué que de terre boueuse. Vers 20 h. des kapos polonais entrent pour tatouer les déportés d'un numéro matricule [note de l'auteur : les numéros allaient de 184936 à 186590 – il y avait 1654 survivants – mon père portant sur l'avant-bras gauche le numéro 185435]. A 21 h., les déportés sont poussés en dehors des baraquements

[1] Le lendemain de cette arrestation, il était prévu qu'il rejoigne Londres et la Résistance

[2] Ce dernier était venu à Paris, pour la 1re fois depuis son accession au pouvoir, afin de rendre hommage aux victimes d'un bombardement allié sur le quartier des Batignolles, lors d'une cérémonie officielle à Notre Dame où il fût reçu par le Cardinal Suhard

[2]

pour l'appel et la douche ; dirigés vers d'autres kapos, ils sont déshabillés : tous doivent laisser vêtements et affaires personnelles. Mis à nu, ils sont entièrement rasés et envoyés prendre une douche froide. Comme les autres, Paul Denis reçoit ensuite un pantalon, une veste rayée, des sabots de bois et un MUTZEN (bonnet de toile). La soupe leur est ensuite distribuée, soupe que les kapos les obligent à boire dans leur MUTZEN !
Douze jours après, Beuvelet écrit qu'il perd avec tristesse le Dr Paul Denis, dirigé sur le camp de Buchenwald ».

Mon Père sera libéré de ce triste camp, en avril 1945 par les Américains, après 14 mois de tortures et de déportation. A noter que durant son internement, à l'insu des kapos, avec les moyens du bord (sans anesthésie) il soigna bon nombre de ses compagnons, 32, (mastoïdites, affections diverses…).

Sur les 1654 tatoués arrivés à AUSCHWITZ, seuls 801 sont revenus. En 1959 les survivants décident de se constituer en "Amicale des Déportés tatoués du convoi du 27 avril 1944", dont mon Père fût président de 1971 à 1988 ; c'est lui aussi qui, dès 1967, prit l'initiative des pèlerinages à AUSCHWITZ.

Mon Père lors d'un pèlerinage à AUSCHWITZ

Suivent maintenant la photocopie de l'attestation, signée de la main de Marie-Madeleine FOURCADE de l'appartenance de mon Père au réseau "ALLIANCE", celles d'une lettre adressée à mon Grand-Père Emile et du télégramme adressé par ce dernier à un ami de Sanvie (Seine-Maritime)

FORCES FRANÇAISES COMBATTANTES

S. R. ALLIANCE

22, Rue Cambon PARIS 1er

ASSOCIATION AMIS DE L'ALLIANCE
23, rue de l'Amiral-d'Estaing
PARIS-16e

ATTESTATION[1]

de lien cause à effet .

Je soussignée, Marie Madeleine MERIC, Chef du Réseau de renseignements "ALLIANCE", certifie ~~xx~~ sur l'Honneur que :

M onsieur le Docteur DENIS Prénoms : Paul Henri Emile

né à Montaigu (Vendée) le I2 Avril I907

Domicilié à Rue Henry Génestal Batiment 886-B- Le Havre .

Pseudonyme dans la Résistance : " D O C T E U R " N° I306

appartenait à nos services, dans le secteur de Havre et Région.

Il y est entré le I° Août I942

y occupait les fonctions de { grade : C.M. I° CL. / ou emploi : Chef du secteur du Havre.

et en conséquence fait partie de la catégorie des agents - P 2 - .... de la France Combattante, et figure sur nos états déposés à la délégation générale F. F. C. I.

En foi de quoi la présente attestation a été délivrée pour servir et valoir ce que de droit. -"Monsieur le Docteur Paul Denis fût,un membre très actif du réseau Alliance.Il fût arrêté par la Gestapo,suite dénonciatio d'un agent double à la solde de l'ennemi le I8 mars I944.Fûtinterné à la prison du Havre (Arsenal), prison de Bonne Nouvelle à Rouen,Camp de Compiègne,C amp d'Auschwitz et camp de Buchenwald.Motifs de sa Déportation:Aide aux puissances Alliées et Espionnage,à leur profit.

Titulaire de la Médaille de la Résistance pour sa belle conduite devant l'ennemi.

Fait à Paris, le I0/I/I952 ~~1947~~

Le Chef du Réseau :

Marie Madeleine Fourcade

FORCES FRANÇAISES COMBATTANTES RÉSEAU ALLIANCE

Marie Madeleine MERIC

(1) Attestation à conserver par l'intéressé, faire faire des copies conformes légalisées en cas de besoin dans l'avenir.

GOUVERNEMENT PROVISOIRE
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DIRECTION GÉNÉRALE
D'ÉTUDES ET RECHERCHES

Centre Régional de POITIERS
127, Avenue de Bordeaux, 127

TÉLÉPHONE N° 22-96

Poitiers, le 20 Avril 1945

Le Capitaine de la Délégation
Chef du CR. de Poitiers

à Monsieur Denis
Receveur de l'Enregistrement
à Chantonnay

Cher Monsieur,

Ayant à Paris un de mes amis de la Résistance à la tête d'un service important de la France Combattante, je lui ai demandé de me signaler le plus vite possible le retour de nos déportés politiques.

J'ai reçu ce matin un télégramme ainsi libellé :

Docteur Denis de Chantonnay interné au camp de Buckenwald serait libéré sain et sauf. Prière prévenir famille. Manquons détails. Vous informerons.

Signé Colonel Franklin

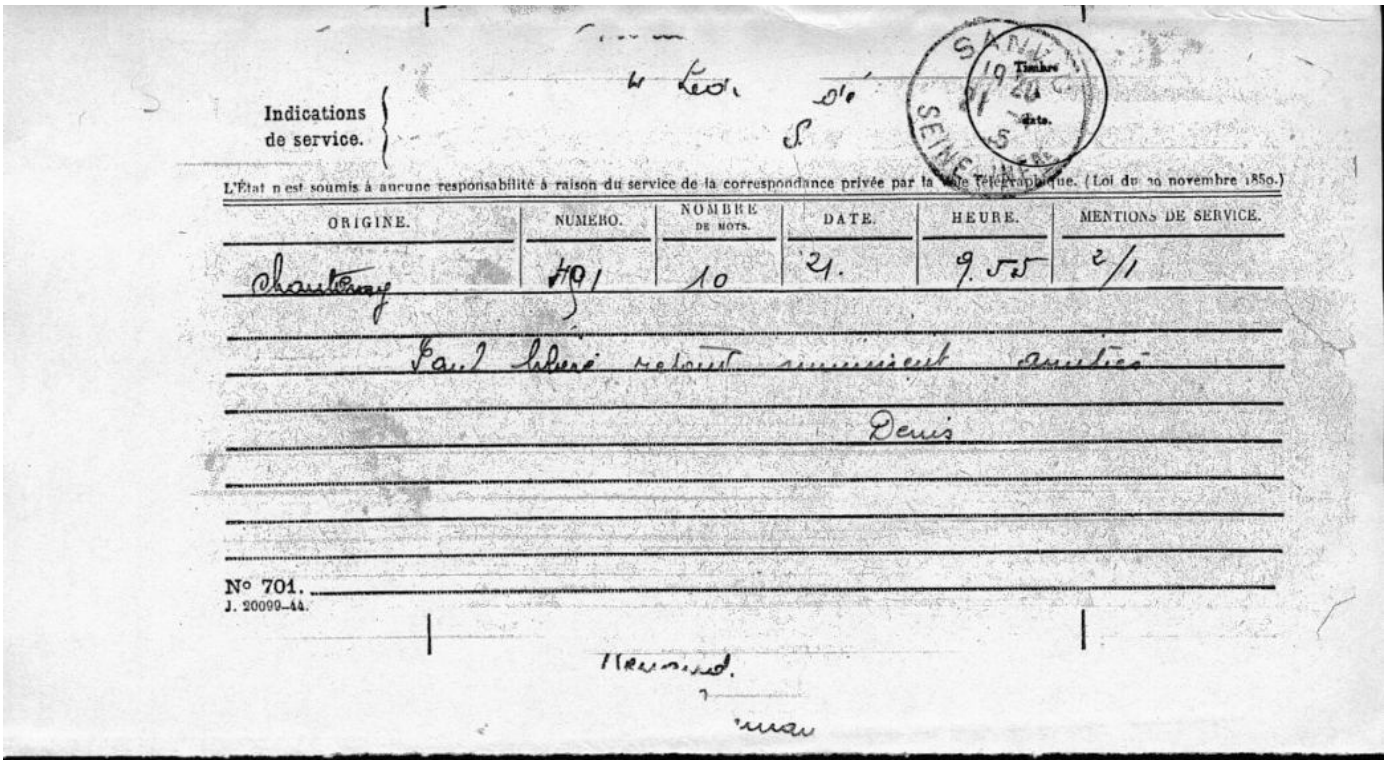
J'espère que ce télégramme concerne votre fils et qu'il vous rassurera

sur les craintes qu'il est très légitime d'avoir actuellement, étant donné les récits de tant d'horreurs que nous entendons –

Je serais heureux d'être le premier à vous donner ces bonnes nouvelles et vous tiendrai au courant des nouvelles que je pourrais recevoir.

Veuillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mon souvenir le meilleur

Mathilde de Rothschild



Indications de service.

L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie Télégraphique. (Loi du 20 novembre 1850.)

ORIGINE.	NUMERO.	NOMBRE DE MOTS.	DATE.	HEURE.	MENTIONS DE SERVICE.
Chantonnay	491	10	21.	9.55	2/1

Paul libéré retour immédiat amélioré

Denis

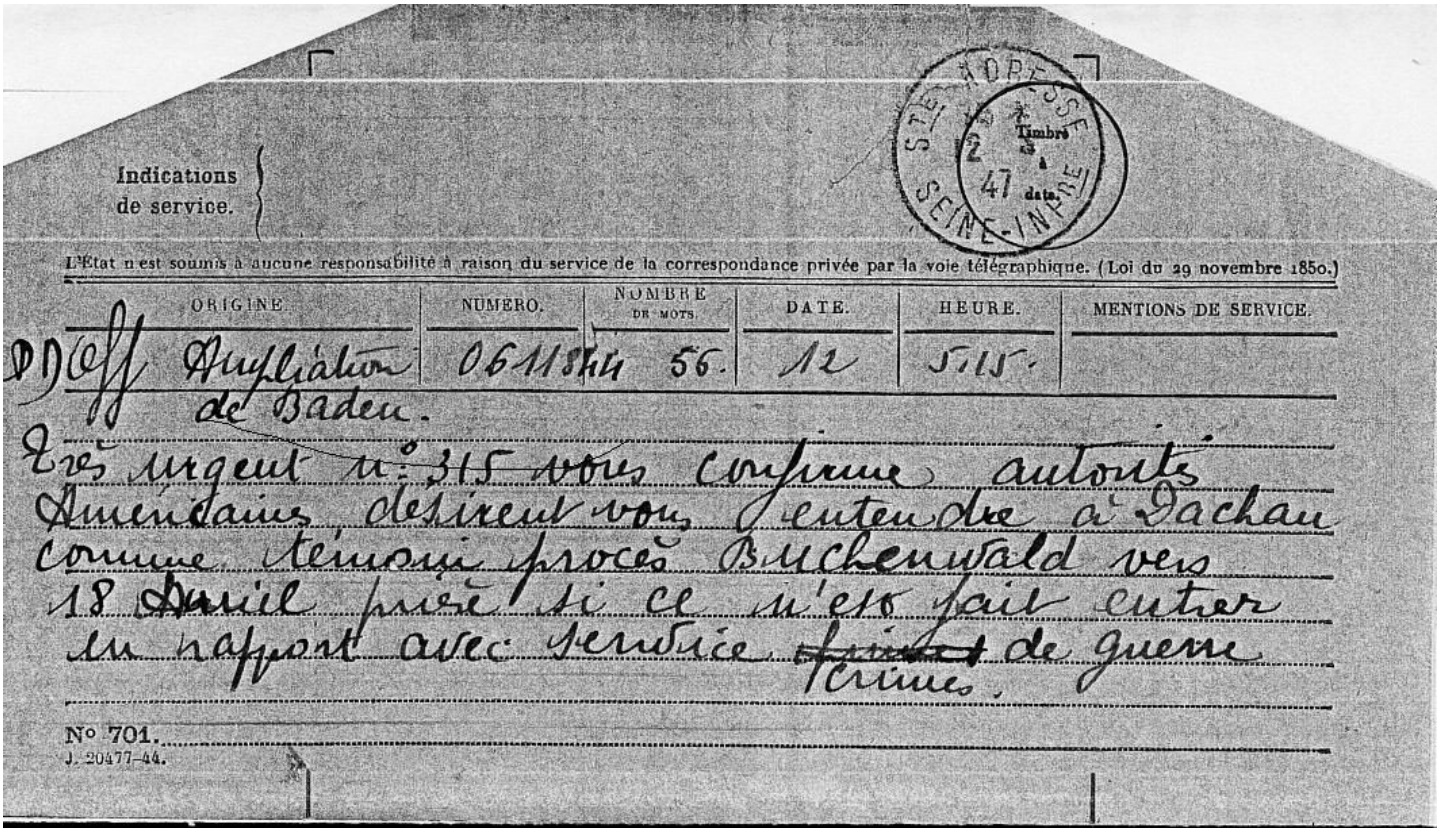
N° 701.
J. 20099-44.

Remis.

Quand, enfin libéré, mon Père regagne la Vendée et plus précisément Chantonnay, il ne pèse plus que 37 kg ! (mon Grand-Père le prenait dans ses bras pour le monter à sa chambre) ; il échappe d'ailleurs une deuxième fois à la mort, ayant contracté le typhus à Buchenwald.
A la mort de son cousin Roger Allaud (lui aussi médecin ORL), l'épouse de ce dernier, Simone, propose à mon Père de reprendre le cabinet de son mari ; mais il préfère regagner le Havre, où il reprend son activité de Médecin en1946. Il intégrera plus tard, en 1953, la Clinique François 1er, reconstruite avec les dommages de guerre et tenue par mon Oncle Robert Maupillier et le Dr Maurice Bouillié.

Robert Maupillier et mon Père lors de l'inauguration de la Clinique François 1er

Mon Père fût naturellement appelé à témoigner au Procès de DACHAU, où 22 tortionnaires, dont Friedrich WILHEM (voir photos ci-après) furent condamnés à la peine capitale.



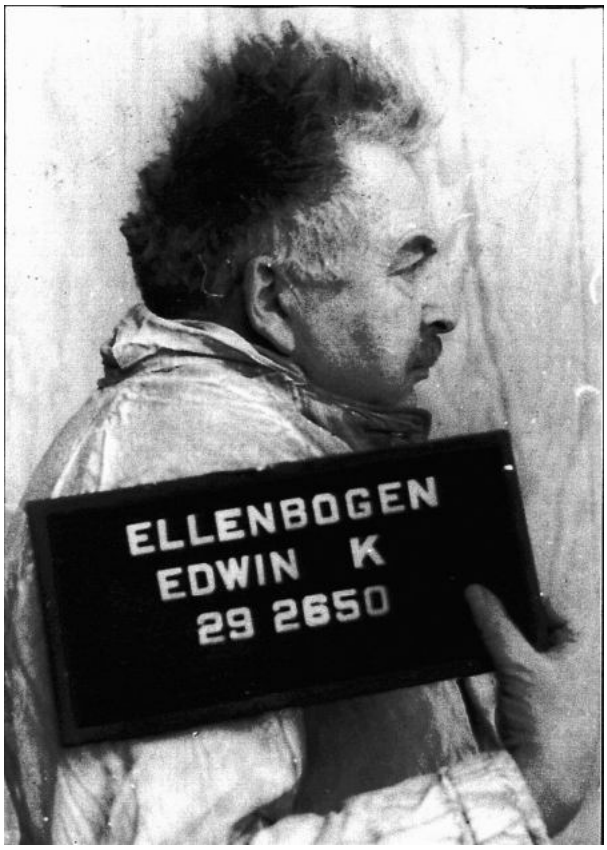
Indications de service.

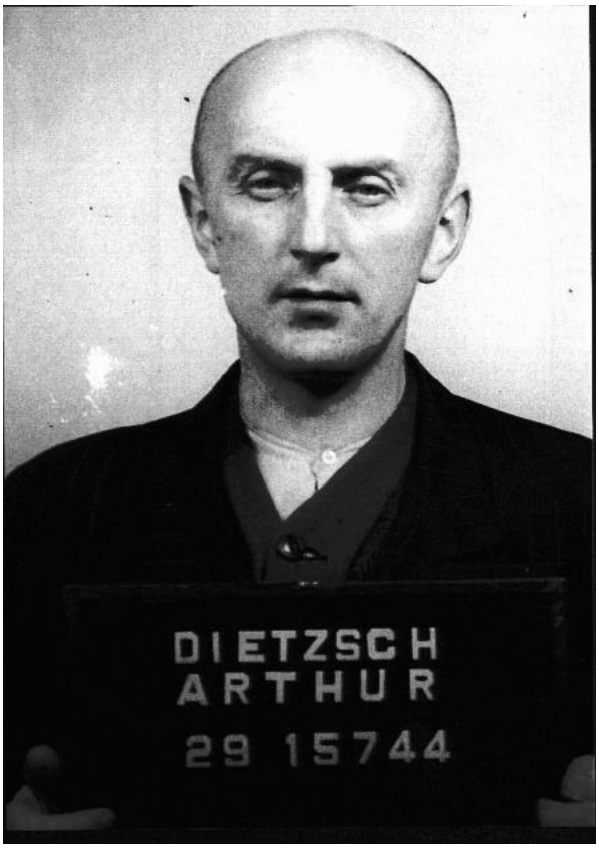
L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 novembre 1850.)

ORIGINE	NUMÉRO.	NOMBRE DE MOTS.	DATE.	HEURE.	MENTIONS DE SERVICE.
DCeff Auxiliaire de Baden.	06118	56.	12	5.15.	

Très urgent n° 315 vous confirme autorité Américaines désirent vous entendre à Dachau comme témoin procès Buchenwald vers 18 Avril prière si ce n'est fait entrer en rapport avec service ~~spécial~~ de guerre crimes.

N° 701.
J. 20477-44.





Quelques uns des tortionnaires jugés à DACHAU

MARTZ

Au dos de la photo d'August Bender, il est écrit : « SS Gestapo – Médecin au camp de Buchenwald. A été condamné au procès de Dachau où il a sauvé sa peau grâce au témoignage de Paul Denis qui ne l'a pas accablé, mais sans lui pardonner d'être SS ». Avec cette photo se trouvait dans les papiers conservés par Papa ne "mini-lettre" dactylographiée au verso et manuscrite au recto. Pour l'instant, en attendant de voir un ami germaniste pour la partie recto, Frédéric a pu résumer ainsi la partie dactylographiée :
"Hôpital des détenus déportés. Le 1er mars 1946. (Häftling est difficilement traduisible : il s'agit d'un déporté du régime concentrationnaire nazi). Le détenu n° 52962 Denis Paul, qui travaille à l'hôpital en tant que Médecin des déportés, a écrit au bout d'un an une lettre en français destinée à sa famille, lettre expédiée par la Suisse ; le détenu a demandé qu'il lui soit permis de le faire. Le Sturmbannführer ? (sturm = tempête, assaut – bann = envoutement, bannissement – führer = dirigeant), Bender s'est mis en relation avec la censure de la poste qui l'a informé que Denis devait s'adresser à la Poste du Bloc 2. Et c'est signé le SDG à l'Hôpital SS Haupt (principal) Schar (?) dirigeant". La partie manuscrite datée du 2 mars 1945 doit être la réponse du Directeur de la censure (Der Leiter der Postzen Surstelle).
Commentaire de Frédéric : il s'agit d'une sorte de passe-droit accordé à Paul Denis ; c'est aussi pour August Bender une façon de se faire "un allié" pour plus tard ?

Häftlingskrankenbau, den 1.3.45

An die Poststelle, Block 2.
SS-Hschf. Marx.

Der Häftling Nr. 52962, D e n i s , Paul, der als Häftlingsarzt im Krankenbau arbeitet, erhielt heute nach einem Jahr den ersten Brief von seiner Familie aus der Schweiz. Da der Brief wahrscheinlich in französisch geschrieben wurde, ist er entnommen worden. Der Häftling hatte die Bitte, den Inhalt wenigstens übersetzt zu bekommen. Sturmbannführer Bender sprach darauf mit der Postzensurstelle, die den Bescheid gab, Denis solle sich an die Poststelle Block 2 wenden. Es wird gebeten, wenn es noch möglich ist, die Bitte zu erfüllen.

Der SDG im Krankenbau:

SS-Hauptscharführer.

An den Absender zurück.
Der fremdsprachig geschriebene Brief kann nichts mehr ermittelt werden. Lt. Lagerordnung dürfen fremdsprachig geschriebene Briefe nicht angehändigt werden.

Springer SS Oberscharführer
Der Leiter der Postzensurstelle

Buchenwald
den 2. März 1945.

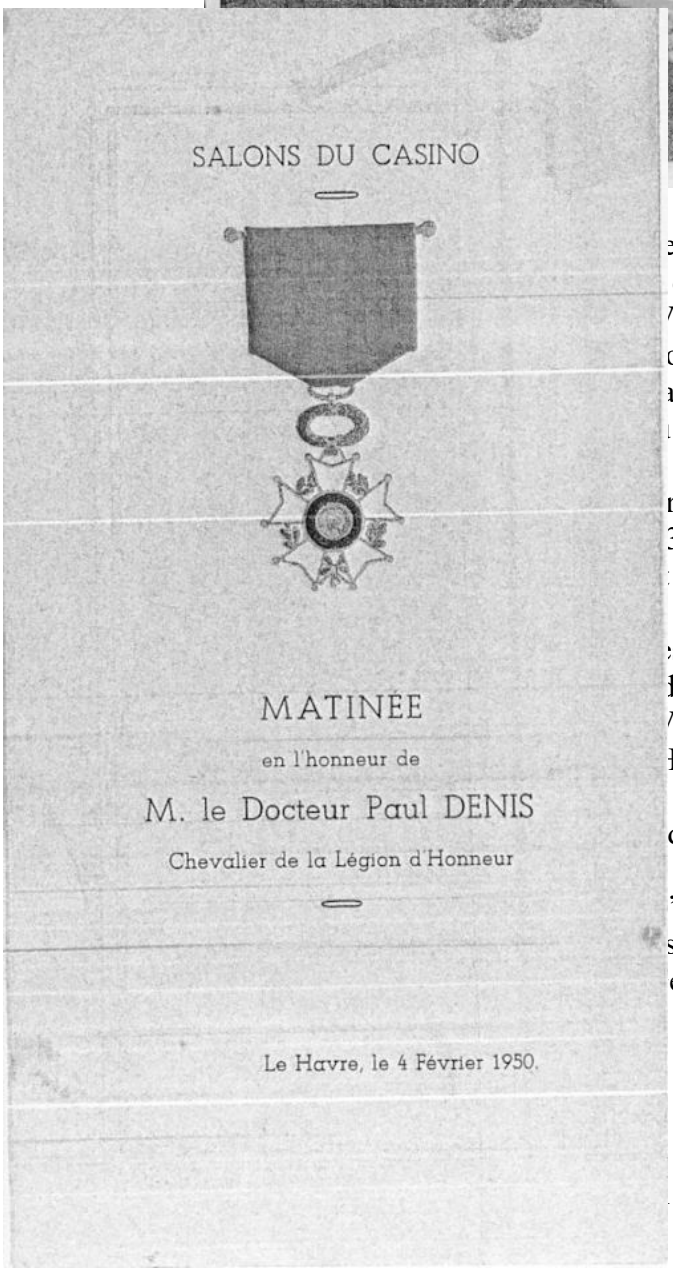
Revier

[illegible]s lignes : « un des bourreaux de la Gestapo du Havre. C'est lui qui m'a interrogé, maltraité lors de mon premier interrogatoire dans

les locaux de la Gestapo et qui m'a volé ma voiture. Jugé après la guerre par le Tribunal de Metz, où j'étais témoin, il a été condamné à 5 ans de réclusion pour coups et blessures sans intention de donner la mort ! »
Vous trouverez plus loin 2 photos prises à AUSCHWITZ, l'une en mars 1967 montrant l'étang où étaient dispersées les cendres des déportés, l'autre, les bâtiments du camp, photo prise en 1985 lors d'un pèlerinage.

En 1947, poussé par ses amis, mon Père se lance dans la politique, dans la mouvance R.P.R., restant fidèle, depuis le début de la guerre jusqu'à sa mort, au Général de Gaulle qu'il accueillera en 1948 à Ste ADRESSE (Seine-Maritime – où il réside alors sente Alphonse KARR).

1948
Paul Denis accueille le Général de Gaulle à Sainte-Adresse.



SALONS DU CASINO

MATINÉE

en l'honneur de

M. le Docteur Paul DENIS

Chevalier de la Légion d'Honneur

Le Havre, le 4 Février 1950.

e du Havre de 1947 à 1956 et de 1959 à 1966 chargé
des Affaires Sociales. De 1955 à 1985 il occupera le
Vice-Président de la commission Départementale des
ostes : Administrateur du Port Autonome du Havre ;
agnie Générale Transatlantique, Compagnie des
d'aviation, il présida aux destinées de l'Aéro-Club

ribueront de ombreuses décorations :
39-1945 (avec étoile d'argent) et la médaille de la
espionnage à leur profit).
Santé Publique
s (Argent)
l'Honneur par le Lieutenant-Colonel DUMONT
Volontaire
Honneur

deur de la Légion d'Honneur des mains du Général

'Invitation pour le Gade de Chevalier de la Légion
s de l'Hôtel de ville du Havre, le Monument dédié à
énéral AMIEL et mon Grand-Père Emile, lors de la

MENU

Apéritif

—

Pâtisserie

—

Champagne

—

M. le Docteur Paul DENIS

sera reçu dans son grade par le

Lieutenant-Colonel DUMONT

Chevalier de la Légion d'Honneur
Officier de la Résistance
Parachutiste SAS - DSO
Ancien Président de la France Combattante

En 1964, mon Père achète un terrain à la Grière, près de la Tranche sur Mer ; il y fera construire une Maison dans laquelle il viendra passer ses premières vacances en 1965.

Il décède le 28 avril 1988 ; la cérémonie religieuse a lieu le 3 mai, en l'Église St Roch, rue St Honoré, dans le 1er arrondissement de Paris ; le même jour il sera inhumé dans le caveau familial du cimetière des Herbiers, en Vendée.

Le 27 novembre 1996 est inauguré par Antoine RUFENACHT, maire du Havre, le Pont Paul Denis, Quai Southampton, aux portes de son "Cher Quartier St François".

VILLE DU HAVRE

Antoine RUFENACHT
Maire du Havre

Eric LELOUP
Président du Port Autonome du Havre

et la Municipalité

vous invitent à honorer de votre présence l'inauguration du
Pont Paul Denis
Ancien Adjoint au Maire du Havre
Ancien Conseiller Général du Havre

le Mercredi 27 Novembre 1996 à 11H30

(prolongement du quai de Southampton, en direction du quai de L'Île)

« Un lien fort entre son cher Saint-François et la ville »

Depuis quelques jours, le pont de Southampton est devenu le pont Docteur Paul-Denis. Antoine Rufenacht a dévoilé la nouvelle plaque du pont devant une foule de personnalités civiles et d'anciens résistants et déportés.

Antoine Rufenacht a déposé une gerbe sous la plaque de Paul Denis

Les liens qui unissaient mon Père et Maurice MAUPILIER ont toujours été très forts ; ils se voyaient fréquemment et c'est au cours de leurs longues conversations que germa l'idée de faire un grand

rassemblement de tous les MAUPI (LÉ, LER, LET, LIER, LLIER). Je pense que beaucoup d'entre vous se souviennent de cette année où plus de 500 MAUPI (LÉ, LER, LET, LIER, LLIER) se retrouvèrent au Puy du Fou, dans l'enceinte du Château. Le coup d'envoi de notre bulletin était donné le 1er février 1983. Papa était fier d'être Vendéen et il doit être heureux, là où il se trouve, de voir que notre grande famille reste unie.

Marie-Elisabeth PIGEYRE
5 Février 2008